

Long Route de la Soie

Tamara Kalkhitashvili, 2023

Long Route de la Soie

Le Musée national de la soie¹ est l'un des plus anciens musées du pays et sa création est liée à la politique coloniale de l'Empire russe dans le Caucase. Si le Musée national de Géorgie est le successeur du Musée du Caucase, le Musée de la soie a été créé dans le cadre de la Station de séricicole du Caucase. La tâche de l'empire était d'explorer les ressources des territoires nouvellement annexés en vue de leur exploitation ultérieure. Un résultat indirect de ce processus était la création de musées ou de centres de recherche à Tbilissi.

La colonisation du Caucase a provoqué des processus ultérieurs à tous les niveaux de l'industrie nationale, de la culture vivante et de la vie. Quel était le rapport entre l'intérêt impérialiste et le potentiel local de la sériciculture ? Quel était le rôle du tissage de la soie dans la vie des femmes ? Comment les chercheurs géorgiens ont-ils écrit et écrivent l'histoire de ce domaine ? C'est après avoir répondu à ces questions que nous pourrions discuter de nouveau sur le riche héritage historique, d'une part, et sur les processus de colonialisme et d'industrialisation, d'autre part.

Pour évaluer les intérêts impérialistes de la Russie, sur l'exemple de l'exportation de la soie, il est important de prendre en considération, au sein de deux mille ans d'histoire de la Route de la Soie, le contexte de la fin du XVIIe et du XIXe siècle.

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la France tentait d'acheminer la soie persane jusqu'à Marseille par la route la plus courte, via la mer Noire. Le missionnaire Pietro Della Valle² rapportait en détail au Shah à quel point il pouvait être rapide et pratique d'exporter de la soie par la mer Noire en comparaison aux autres alternatives disponibles à l'époque. Pietro Della Valle conseillait au Shah de Perse d'exporter de la soie vers l'Europe en passant par la Géorgie, la mer Noire, le fleuve Dniepr, la Lituanie et la Pologne.³ Ainsi, la route de transit des marchandises contournerait la Russie qui, dans les années 1620, « achetait de la soie aux Anglais et aux Flamands » à un prix élevé.

Un autre missionnaire, Charles de Peyssonnel⁴, qui a rencontré Erekle II à Tbilissi dans les années 1750⁵, a rapporté au roi que la situation géographique de Tbilissi en faisait «

¹ Créé en 1887 comme centre de recherche scientifique et éducatif, dans le cadre de la Station de Sériciculture du Caucase.

² Della Valle est connu des lecteurs géorgiens pour ses travaux publiés sur Shah-Abbas et sa lettre au pape Urbain VIII sur la Géorgie et les Géorgiens. *Valle Pietro*. [Informazione della Giorgia data alla Papa Urbano VIII l'anno 1627](#)

³ De l'histoire des relations entre l'Ukraine et la Géorgie, 1954, 41-42

⁴ Diplomate et écrivain français Claude-Charles de Peyssonnel (1727 – 1790)

⁵ S. Kakabadze, Le capital commercial français en Géorgie au 18^{ème} siècle.

la porte d'entrée de toutes les villes de Perse » pour exporter la soie vers l'Europe. Les activités des missionnaires en Géorgie sont également liées au commerce de la soie. À Kutaissi, il y avait un quartier à part où les marchands catholiques vendaient des marchandises importées de l'empire Ottoman et de Perse, notamment de la soie⁶. À cela s'ajoute un exemple indéniablement intéressant d'exportation vers Marseille des cocons de soie cultivés localement à Guria par le marchand catholique géorgien Stefane Tumanishvili⁷. Nous trouvons des informations sur la production locale de soie dans les archives de Jean Chardin⁸.

L'étude⁹ de Iasé Tsintsadze sur l'exportation de la soie persane vers l'Empire russe à partir des années 60 du XVI^e siècle montre l'importance déterminante pour la conquête coloniale du Caucase.

Les statistiques d'exportation russo-persanes¹⁰ des années 1760-75, avant la conclusion du traité Georgievsky, montrent à quel point le contrôle des routes d'exportation de la soie était important pour l'empire. D'un autre côté, la possession de provinces riches en soie représentait un facteur économique important pour la situation politique intérieure de l'Iran¹¹. En 1763, le dirigeant de Perse de l'époque, Karim Khan, autorisa la société britannique « East India » à utiliser le port de Bouchehr pour le commerce avec le golfe Persique¹². La dynastie Zend, représentée par Karim Khan, a été remplacée par les Kadjars après de violents combats. Dans une telle situation politique, le sort du commerce restait incertain, c'est pourquoi l'une des raisons de la « proposition d'aide » de l'empire russe au royaume de Kartli-Kakhétie était de créer une zone tampon sur la route commerciale Iran-Inde¹³. Le résultat de l'intérêt de l'Empire pour l'exportation de la soie était la création de la Station séricicole du Caucase à Tbilissi en 1887.

⁶ Z. Chichinadze, *Le commerce des catholiques géorgiens*, 1905, p.37

⁷ Publication précitée, p. 90

⁸ "Beaucoup de soie arrive en Géorgie... La soie est transportée vers les Ottomans, Arzrum et d'autres pays étrangers, où elle est vendue à bon prix" J. Chardin, *Le voyage de Jean Chardin en Perse et dans d'autres pays de l'Est*. Traduits du français, annoté et commenté par M. Mgaloblishvili, Tbilissi, 1975.

⁹ Yase Tsintsadze, *L'invasion de la Géorgie par Agha Mohammad Khan*, maison d'éditions « Géorgie soviétique », 1969. p. 1-64.

¹⁰ Publication précitée, p. 42

¹¹ Les fonds provenant de l'exportation de la soie ont été utilisés pour renforcer l'influence politique, ce qui est devenu la raison de l'affrontement entre Agha Mohammad Khan et Murtaza Kuli Khan.

¹² Voir : Jones Brydges, *East India Company*, XVI, p. 781; Perry, 1979, pp. 259 ff.

Et, également : *East India Company, Persia and the Persian Records XV-XVII: Factory Records*, India Office (letters from the company's agents at Basra and Bušehr, 1763-79).

¹³ Iasé Tsintsadze, *1783 - Traité de protectorat*, 1969

Cependant, avant la création d'un centre de recherche centralisé, nous disposons d'intéressants exemples locaux de production et d'exportation de la soie. En particulier, les journaux de Tbilissi en 1830-1831 rapportent l'exportation en grandes quantités de vers à soie d'élevage local vers l'empire russe par les marchands de Tbilissi: Tamamshev et Shadinov¹⁴. Plus tard, nous retrouvons Shadinov parmi les donateurs de l'association pour la diffusion de l'alphabétisation parmi les géorgiens, à savoir, dans les pages du journal « Iveria » en mai 1888, l'association remercie Shadinov pour ce don¹⁵.

Nous n'allons pas à évoquer ici de la mission de l'association dans la diffusion de l'alphabétisation parmi les géorgiens qui a joué un rôle déterminant dans la formation de la société géorgienne. Le fait que le développement de la sériciculture, afin de renforcer l'économie locale, était l'une des tâches de l'association, il ressort clairement du fait que les écoles fondées par l'association combinaient souvent le rôle des centres de formation en sériciculture¹⁶. Plus important encore, l'association finançait la traduction et la création de manuels de sériciculture en géorgien. Concentrons-nous sur l'un des nombreux exemples de ce type (des documents sur la comptabilité analytique sont disponibles dans la base de données de l'association pour la diffusion de l'alphabétisation).

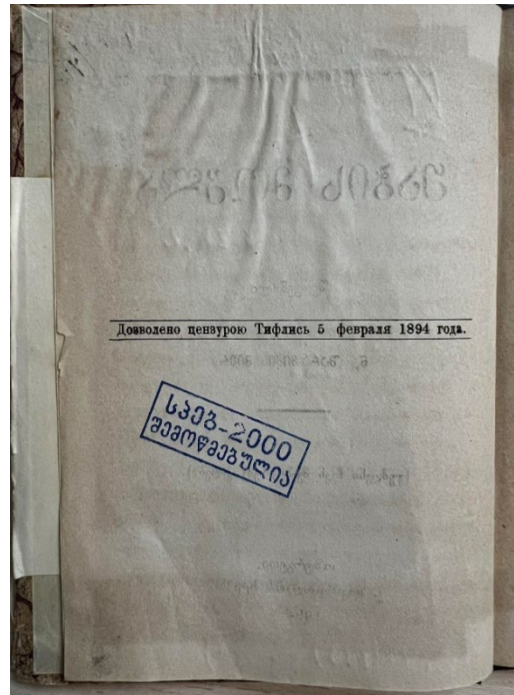
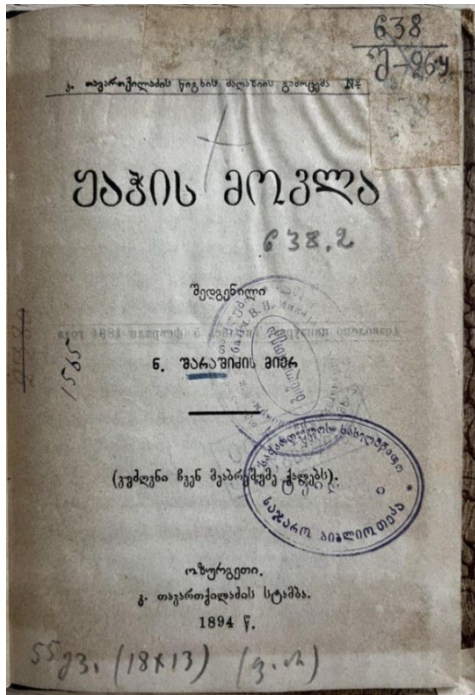
En 1894, à Ozurgeti (d'où les catholiques géorgiens avaient pour la première fois exporté de la soie brute de la production locale vers Marseille un siècle plus tôt), l'imprimerie de [Kotsia Tavartkiladze](#) a publié le petit manuel de Nino Sharashidze «Elevage de ver à soie» avec le financement de l'association pour la diffusion de l'alphabétisation parmi les géorgiens¹⁷.

¹⁴ Le 3 janvier 1831, habitant de Tbilissi Shadinov partit faire du commerce en Russie, emportant avec lui les 70 poud (*2800 livres*) de soie. Base de données prosopographique de Géorgie (Tbilissi, 2017). Institut de recherche linguistique de l'Université d'État d'Ilia. Le fait 35477; Accessible sur: <https://prosopography.iliauni.edu.ge/factoids/35477-1831-tslis-3-ianvars-saqartvelodan-rusetshi-savachrod>. La date d'accès : 08/26/2023.

¹⁵ Base de données prosopographique de Géorgie (Tbilissi, 2017). Institut de recherche linguistique de l'Université d'État d'Ilia. Le fait 48579 ; Accessible sur: <https://prosopography.iliauni.edu.ge/factoids/48579-1888-tslis-maishhi-qartvelta-shor>. La date d'accès: 08/26/2023

¹⁶ De l'article du journal «Tsnobis Purtseli» du 15 octobre 1897, on apprend qu'Iliko Kiknadze avait l'intention de construire une maison de soie pour l'école paroissiale de Kharagauli et d'acheter des graines de vers à soie aux élèves.

¹⁷ Voir les faits dans la base prosopographique de l'Association pour diffusion de l'alphabétisation parmi les géorgiens: <https://society.iliauni.edu.ge/persons/7215-konstantine-kotsia-chitanis-dze-tavartqiladze>



Nino Sharashidze « Elevage de ver à soie », 1894

L'ouvrage est dédié aux tisserandes de soie, les informations à leur sujet se trouvent dans la presse de la même époque. Certaines d'entre elles font don de leurs propres produits en soie à l'Association pour la diffusion de l'alphabétisation parmi les géorgiens, tandis que d'autres présentent leurs produits lors des expositions¹⁸. Les documents ethnographiques enregistrés à la fin des années 1930 parlent du rôle particulier du tissage de la soie dans la vie des femmes¹⁹.

¹⁸ De l'article du journal « Tsnobis Purtseli » du 5 novembre 1897, on apprend que Mariam Gogolashvili a reçu la distinction pour son tissu de la soie lors de l'exposition horticole. Base de données prosopographique de Géorgie (Tbilissi, 2017). Institut de recherche linguistique de l'Université d'État d'Ilia. Le fait 52390; Accessible sur: 1897 <https://prosopography.iliauni.edu.ge/factoids/52390-1897-tslis-5-noembris-tsnobis-furtslidan-vigebt-ro>. La date d'accès : 08/26/2023.

¹⁹ Matériaux pour l'histoire de l'industrie nationale et de l'artisanat de Géorgie :

Sofio Feikrishvili, 120 ans, village de Tokhliauri

« Les « Merdines » (*tissu fin de la soie*) étaient tissés ici autrefois ; Le tisserand était à Manavi. Deux femmes tissaient, et depuis que ces deux femmes sont mortes, personne dans ma famille ne le faisait plus. Il y avait beaucoup de sériciculteurs ici, mais pas moi. C'était l'affaire des autres. Je savais tricoter des chaussettes simples. J'étais une serviteuse de la famille Tcherkezishvili. Ma maîtresse a voulu m'apprendre, comme à ses filles, à lire et à écrire. Elle me les a appris finalement ainsi que la broderie et la couture et la dentelle. Par la suite mes parents n'ont marié. Ma maîtresse a pris 15 roubles de mon futur époux pour ma formation. De cette somme, elle m'a rendu 10 et en a gardé 5 pour elle. J'ai ainsi appris à tisser de la dentelle pour les sous-vêtements de femme.

Eva Mzareulashvili, âgée de 67 ans, Village Dighomi



La partie principale du manuel est évidemment consacrée à l'élevage du ver et au fil de la soie. Le texte reflète les changements survenus dans la production locale de soie au cours du XIXe siècle.

L'auteur présente au lecteur les nouvelles tendances de la fabrication de la soie et utilise les termes traditionnels pour clarifier le texte.

«Beaucoup de nos soyeuses âgées peuvent remarquer en lisant ce petit livre qu'autrefois, nous ne prenions pas autant soin du ver à soie, mais ils étaient toujours sains. C'est une bonne remarque, mais n'oublions pas que le ver à soie de cette époque était de race locale et tolérait parfaitement l'air et l'environnement local. »

Dans le guide, traitant des maladies du ver à soie (qui ont provoqué le déclin de la production de soie en Europe, à l'époque de la Révolution française), Nino Sharashidze revient sur la situation entre les années 1850 et 1890, d'où l'on peut constater la croissance de la production locale (les journaux de Tbilissi de cette époque témoignent également de ce processus²⁰):

"Je tissais des chossettes colorées devant la cheminé ;...Puis, je brodais dessus des cerises en fil de soie... En hivers, j'avais six apprentis... En été, j'en avais douze. Quand elles se mariaient, les maris me payaient 15 roubles pour la formation de leurs femmes. Puis, je donnais un foulard ensoie au mari, en soie verte. Je ne les lâchais pas avantqu'ils ne me payent. Je leur faisais faire tricoter, colorer les tissus. Elles tricotaient aussi des chaussettes en toutes les couleurs et en tout type de fils existants »

²⁰ D'après "le calendrier caucasien pour l'annee1870" édité en 1869, Nikolas Prokofievich Sitiski, secrétaire général de l'association de l'agriculture du Caucase a présenté un programme concernant la sélection des vers à soie en s'appuyant sur la méthode microscopique élaboré par Pasteur.

Pour mener les essaies, l'association a choisi un territoire dans le jardin de la station d'acclimatation de Tbilissi.

D'après "le calendrier caucasien pour l'annee1870" édité en 1869, Michel Nikolaevitch Romanoff, régent du Caucase, a débloquenté 1200 manats pour les essays en vue de sélectionner de nouvelles races de vers.

En 1896, Nestor Tseretzli, premier responsable de l'association des producteurs de soie de Kukhi en compagnie de Ioseb Kakabadze, a tenté d'exporter la soie à l'étranger.

Le 17 janvier 1897, " Tsnobis Purtseli" a publiéune annonce, selon laquelle, Luka Sardionovich Lominadze vendait des vers à soie sélectionnés selon la technique élaborée par Pasteur et qu'il vendait également des graines de vers à soie emportés de la Turquie.

"Une soie plus louable était cultivée dans les pays instruits, communément appelés Europe. Mais il y a quarante ans, une terrible peste du ver à soie est apparue en Europe. Elle s'est propagée aux régions séricicoles de toute l'Europe et, finalement, nous étions également touchés. Puis le ver à soie a commencé à pourrir lentement et, finalement, la maladie a presque complètement ravagé cette production utile. L'Europe, comme nous l'avons dit plus haut, est un pays hautement instruit et bien informé. Quel que soit le savoir et la science qui existent à notre époque, tout est inventé et pensé par des Européens, et tous les grands érudits et scientifiques de notre époque sont issus d'Européens. Ainsi, quels que soient les fléaux et les malheurs mondiaux qui surviennent dans le pays, les scientifiques européens examinent et recherchent leur cause et leur remède, comme ce fut le cas dans le cas de ver à soie."

Le texte présenté est aussi intéressant sous un autre aspect: Nino Sharashidze souligne que les femmes géorgiennes pratiquent le tissage de la soie depuis des temps anciens. Il est tacitement admis que lorsqu'on parle ou écrit de l'histoire en Géorgie, on parle de loin - de l'Antiquité, de sources antiques écrites²¹. Il en va de même dans le cas de la sériciculture et ce jusqu'à ce jour. Heureusement, les informations conservées dans les sources écrites sur la soie, dont parle Nino Sharashidze, ont ensuite été confirmées par un riche matériel archéologique. Vieux de près de 2000 ans, les restes de tissu de coton mélangés à de la soie, découverts lors des fouilles des ruines du palais des rois géorgiens de la période antique dans l'ancien atelier de textile de « Dedoflis Gora »²² en témoignent parfaitement.

Le fait que le filage, le tissage et la couture soient pratiqués sur le territoire de la Géorgie depuis l'Antiquité est confirmé par les découvertes d'outils de travail sur les

Le 22 mars, 1897, "Tsnobis Purtseli" annonçait que dans la ville de Signaghi, l'enseignant Kazakhova de l'école pour femme avait envisagé de faire une production de vers à soie en grande quantité.

Le 30 juillet 1898, "Tsnobis Purtseli" informait que l'Evêque, [Alexandre Okropiridze](#), souhaitait à ce que tous les monastères de Gouria et de Mingrelie développent la sériciculture et l'apiculture.

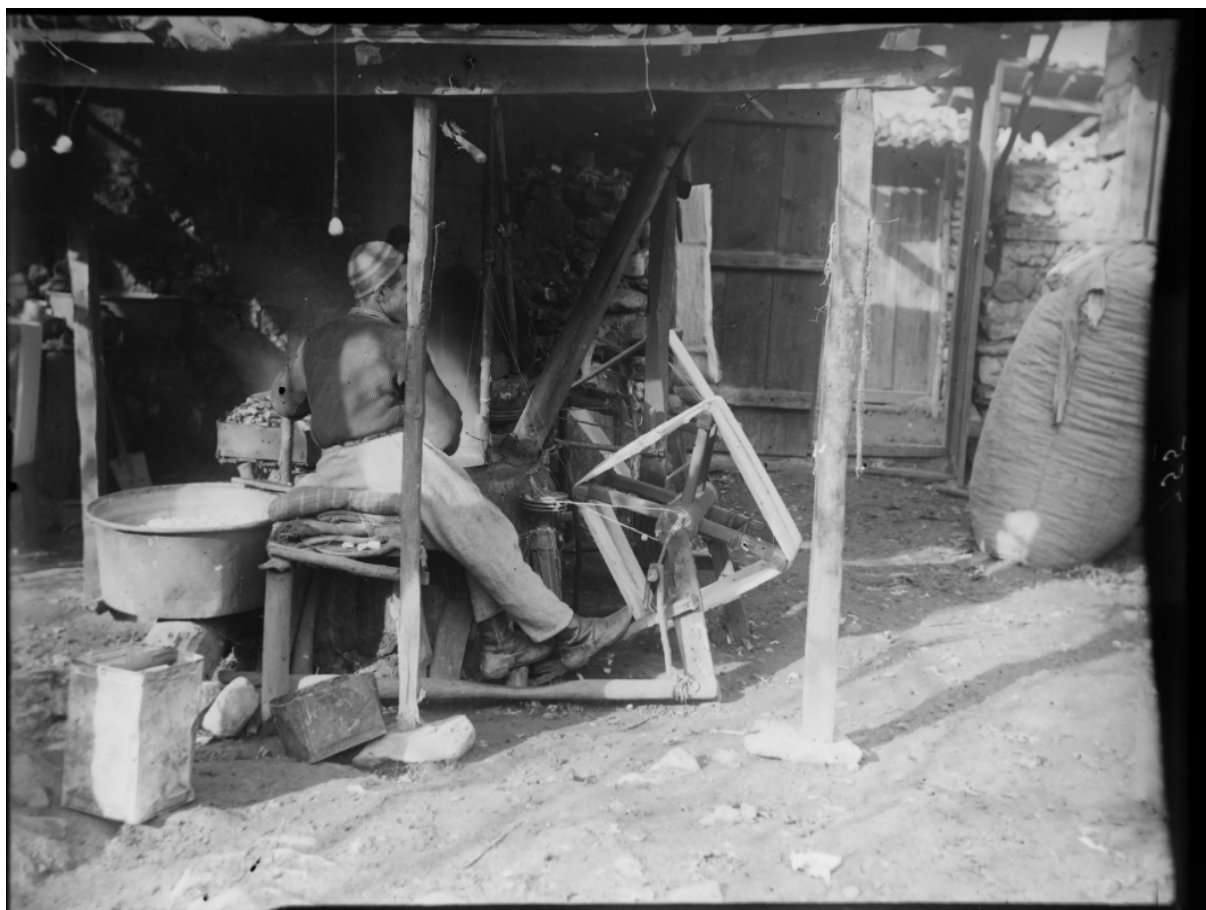
En 1901, plus de 8000 boîtes à graines de vers à soie ont été présentés au sein de la station séricicole du Caucase. Ces grains appartenaient aux cultivateurs: Araskhianians, S. Tadevosians, SH. Pashaiants, Ter-Zakhianians, Galustians et Édouard Bloc.

²¹ Broderie géorgienne ancienne dans des sources écrites, des matériaux archéologiques et des monuments d'art, Kutaisi, 2017

²² Gagoshidze I., Soie ancienne en Géorgie, revue électronique Archéologie Online 2012, N2

monuments des périodes énéolithique et néolithique - dés à coudre, pinces, « satsaphi²³ », aiguilles à coudre pour tissu, cuir et étoffe, épingles, ainsi que les restes de métiers à tisser de la période ultérieure²⁴.

La riche collection de photos du musée de la soie conserve une documentation photographique des métiers à tisser et des équipements locaux ou importés d'Europe pour la station séricicole.



Filage des cocons d'espèces blanches de Bagdad sur un métier à tisser local

Source: [la collection photographique du musée de la soie, manifeste IIIF](#)

²³ Contrepoids de traction des fils sur un métier à tricoter vertical – détail vertical du métiers à tisser

²⁴ À cet égard, des fragments d'un métier à tisser vertical et d'un tissu découverts lors de recherches archéologiques dans le vestige de la colonie d'Ito datant du III^e millénaire avant J.C. sont particulièrement importants. Textiles préhistoriques de Géorgie, 2022, p. 49



Une machine pour laver la soie après ebullition.



Photographie de Dimitri Ermakov.
Source: [le tissu préhistorique, Géorgie, 2022](#)

L'implication de l'association pour la diffusion de l'alphabétisation parmi les géorgiens dans la création et la traduction de manuels de fabrication de la soie montre à quel point ce domaine d'activité était développée vers la fin du XIXe siècle en Géorgie. Le fait que sous la Première République l'État ait tenté de monopoliser la production de soie montre également l'utilité économique de la sériciculture²⁵.

Après l'occupation soviétique, la fabrication de la soie est devenue un moyen d'emploi massif et une importante source de revenus pour la population géorgienne²⁶. Dans les années soixante du XXe siècle, une maladie généralisée du mûrier a détruit jusqu'à 15 millions d'arbres, ce qui a entraîné une chute vertigineuse de la production des cocons de soie.

La fabrication de la soie, en tant que branche de l'industrie artisanale, était un processus culturel historiquement important pour la région. Plus tard, à l'époque coloniale, cette expérience s'est formalisée et, à l'ère de l'industrialisation, la sériciculture est devenue un domaine d'emploi de masse. En 2002, l'élevage de vers à soie en Géorgie est arrêté. Aujourd'hui, cette branche de l'industrie artisanale est devenue, en fait, une pièce d'exposition du musée. À partir des histoires racontées ci-dessus, le musée de la soie peut devenir un espace de réflexion sur l'héritage colonial et les résultats de l'industrialisation.

²⁵ Selon le journal "Sakartvelos respublika" du 4 décembre 1919, par décret du Ministre de l'Agriculture Noe Khomeriki, le bâtiment et le terrain des écoles horticoles de Tbilissi ont été transférés à l'administration de l'Ecole culturelle et technologique de Tbilissi.

Le 21 janvier 1920, le journal "Sakartveloshi" publie un article de Konstantine Martvileli, intitulé : "En raison de l'introduction imminente du monopole de la soie".

Selon le journal "Sakartveloshi" du 25 janvier 1920, Iason Lortkipanidze, représentant du gouvernement, a acheté à l'étranger environ 10 millions de pouds (*40 millions de livres*) de graines de ver à soie.

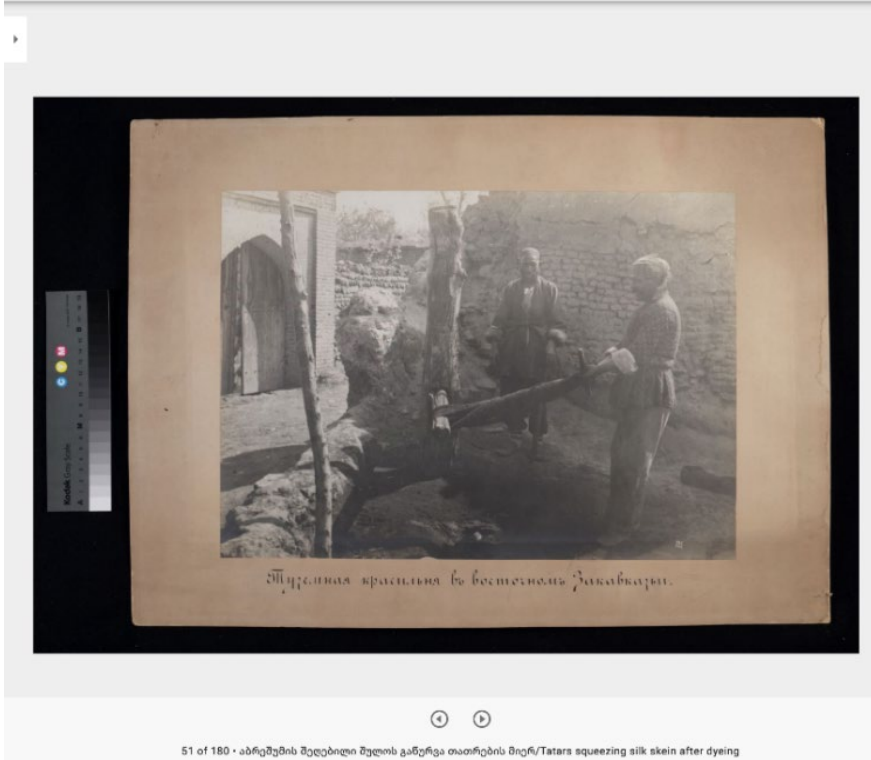
Le journal "Ertoba" du 6 juillet 1920 rapporte que la saison d'élevage des cocons de soie a commencé. Le Ministère de l'Approvisionnement s'est chargé de l'affaire. La gestion sur terrain a été confiée au spécialiste en chef de la sériciculture Ioseb Kutateladze. Pour stocker des cocons à soie achetés, il a loué le hangar sur la route de Khoni, appartenant aux frères P. et M. Gokielov, d'anciens commerçants grossistes. Les autorités locales achètent la marchandise.

Le 7 août 1920, le journal "Ertoba" rapporte que la première fabrique de filature montée par I. Sulukhia à Ozurgeti quelques années auparavant, ne fonctionnait plus depuis deux ans à Guria. Cela fait un mois que l'autorité locale a commencé à faire la filature de la soie locale et qu'environ 80 personnes y ont été employées.

Le 10 août 1920, le journal "Ertoba" rapporte que le chargé d'affaire du Ministère de l'Approvisionnement Kutateladze a informé le Ministère que les acheteurs exporteraient vers Constantinople la soie fabriquée à Soukhomi, Otchamtchiré, Poti et Batoumi et a demandé qu'il soit interdit de transporter de la soie par chemin de fer sans autorisation appropriée.

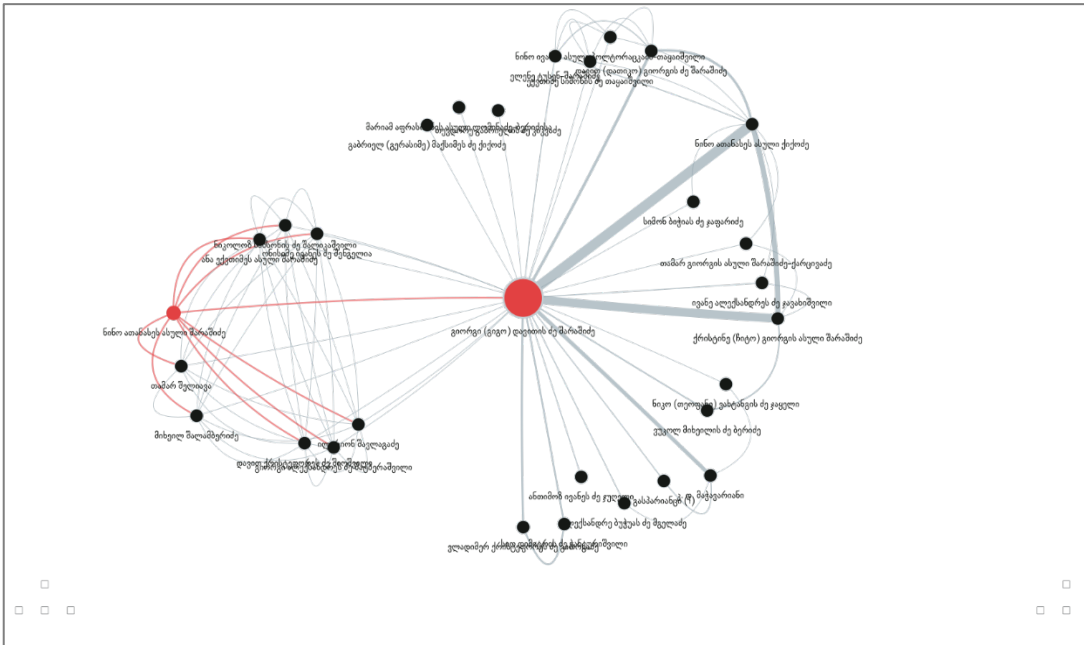
²⁶ Dans les années 60 du 20e siècle, de 4 000 à 4 400 tonnes de cocons de soie étaient produits en Géorgie et les revenus s'élevaient de 15,5 à 16,5 millions de roubles. Les 100 à 120 000 familles étaient employées dans la production des cocons de soie et de 5 à 6 000 personnes étaient employées dans l'industrie de soie.

Annexe

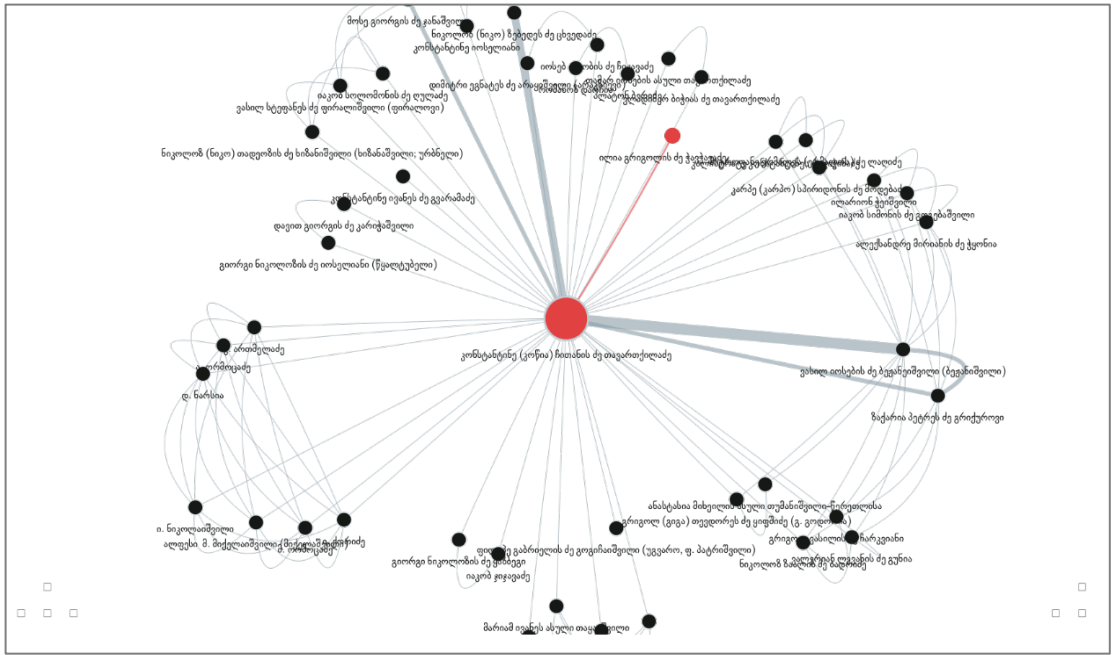


51 of 180 • აბრეშუმის შუღბილი შუღის გაწურვა თათრების მიერ/Tatars squeezing silk skein after dyeing

Annexe 1



Annexe 2



Annexe 3

Le texte a été réalisé dans le cadre du projet de recherche muséographique et est financé par [l'Association Internationale des maires francophones](#) ("AIMF")